



On AteuM

Notre Dame des Neiges, formez nos cœurs à votre image

Des centaines de milliers de manifestants pour défendre la famille

Pages|2 et 3



L'encyclique de Jean-Paul II sur la mission : page|6
Communier dans la main, à genoux, debout, sur la langue ? : page|8



Le mot de Père Bernard et Mère Magdeleine

Bien chers jeunes amis,

nous vous invitons à bien vivre ce mois de février comme un temps de préparation au carême. Celui-ci sera vécu avec plus de fruits s'il est bien préparé. Le carême, comme nous le redirons le mois prochain, n'est pas un temps triste, mais un temps qui doit nous permettre de vivre plus unis à Jésus et donc de participer à ses Béatitudes, causes de la joie de tous les Saints.

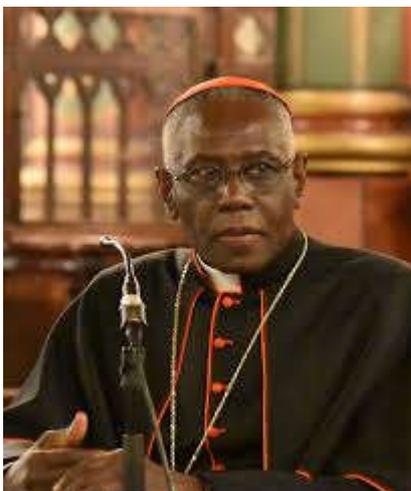
Nous vous encourageons dans la consigne de cordée à ne pas avoir peur de continuer à être témoins de la Vérité révélée et de Jésus, la Vérité en Personne. Mais, avec l'aide de Saint François de Sales, soyez ces témoins courageux dans la douceur de l'amour de Dieu. Ne vous découragez pas si la voix des chrétiens semble ne pas être entendue aujourd'hui. Saint Jean-Paul II avait cette conviction : la vérité s'impose par la force de la vérité ! Ayons confiance : la vérité sur le plan de Dieu sur la famille, sur le bel amour et sur le caractère sacré de toute vie humaine, finira pas s'imposer. Soyons les témoins sereins et confiants de Jésus et de son évangile.

Je vous bénis affectueusement en vous assurant des prières et de l'affection de Mère Magdeleine et de nos frères et sœurs.

Père Bernard

« Des profondeurs de nos Cœurs »...

Ainsi s'intitule la magnifique contribution offerte conjointement par le Pape émérite Benoît XVI et le cardinal Robert Sarah, actuel préfet de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des Sacrements, et parue en français le 15 janvier dernier aux éditions Fayard.



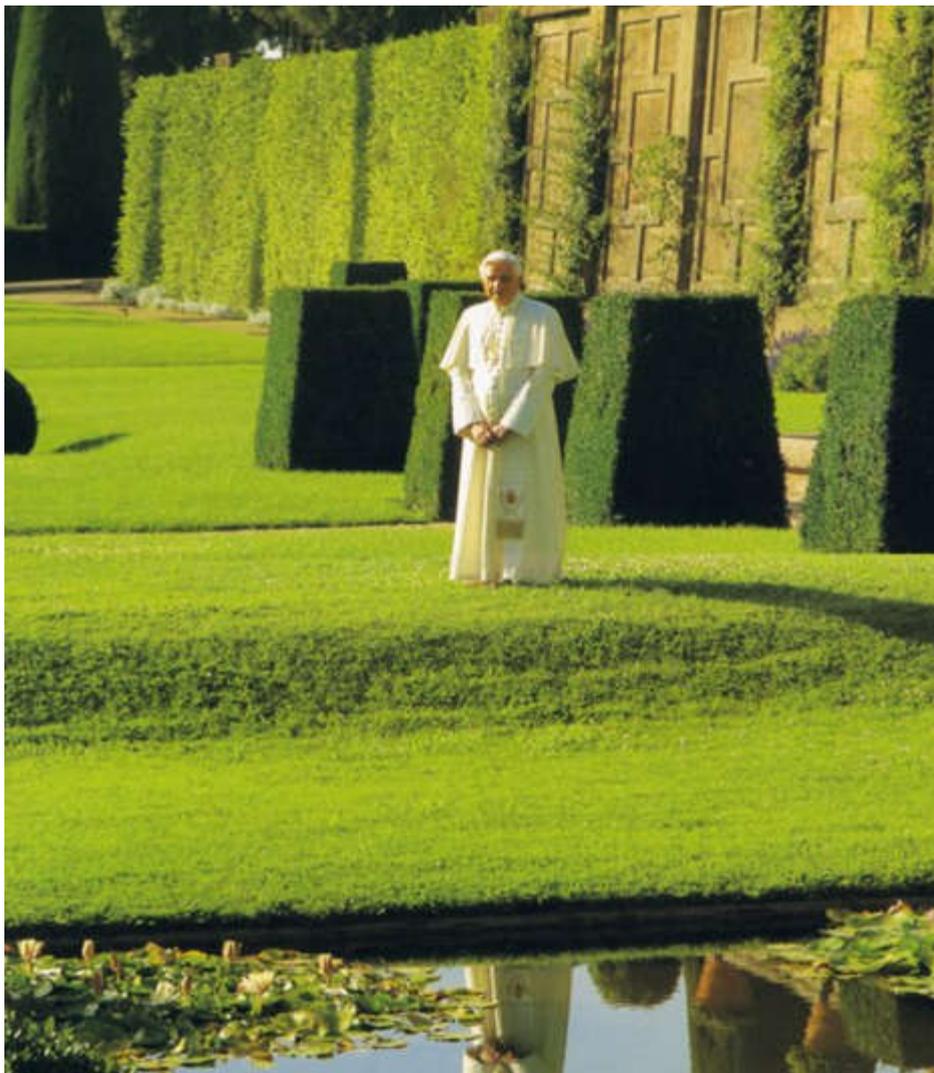
Les deux hommes, qui nourrissent une grande amitié mais surtout un même amour de l'Église, ont souhaité apporter leurs lumières respectives sur le sacerdoce, objet de tant et tant de débats aujourd'hui. « Comment aborder le sujet sans trembler ? » demande le Cardinal lui-même, avant de placer d'emblée la réflexion très haut : « Le sacerdoce, pour reprendre les mots du curé d'Ars, est l'amour du Cœur de Jésus. Nous ne devons pas en faire un sujet de polémique, de combat idéologique ni de manœuvre politique. Pas plus que nous ne pouvons le réduire à une question de discipline ou d'organisation pastorale¹. » C'est pourquoi, en deux parties bien distinctes, les deux hommes s'appliquent à redonner les fondements théologiques du sacerdoce, dans l'esprit qui les caractérise bien tous les deux : « *Nous offrons [...] fraternellement ces réflexions au peuple de Dieu et, bien entendu, dans un esprit de filiale obéissance, au pape François².* »

La note introductive de l'éditeur relève le caractère exceptionnel

de cette intervention de Benoît XVI, dont la parole est rare dans l'espace public : « Il ne s'agit pas d'une tribune ou de notes rassemblées à travers le temps, mais d'une réflexion magistrale, *lectio* et *disputatio* tout à la fois. La volonté de Benoît XVI est clairement exprimée dans son introduction : "Face à la crise durable que traverse le sacerdoce depuis de nombreuses années, il m'a semblé nécessaire de remonter aux racines profondes du problème." Les lecteurs avisés du Pape émérite reconnaîtront sans peine le style, la logique et la pédagogie merveilleuse de l'auteur de la trilogie consacrée à Jésus de Nazareth. Le propos est construit, les références abondantes et l'argumentation ciselée³. »

L'approfondissement de Benoît XVI s'intitule sobrement : « **Le sacerdoce catholique** ».

« Face à la crise durable que traverse le sacerdoce depuis de nombreuses années, il m'a semblé nécessaire de remonter aux racines profondes du problème... Au fondement de la situation grave dans laquelle se trouve aujourd'hui le sacerdoce, on trouve un défaut méthodologique dans la réception de l'Écriture comme Parole de Dieu. L'abandon de l'interprétation christologique de l'Ancien Testament a conduit de nombreux exégètes contemporains à une théologie déficiente du culte. Ils n'ont pas compris que Jésus, loin d'abolir le culte et l'adoration dus à Dieu, les a assumés et accomplis dans l'acte d'amour de son sacrifice.



Certains en sont arrivés à récuser la nécessité d'un sacerdoce authentiquement cultuel dans la Nouvelle Alliance⁴. »

Le cardinal Sarah, résumant la contribution de Benoît XVI dans l'introduction de sa partie écrit : « On pourrait résumer la méditation du Pape émérite en quelques mots : Jésus nous révèle en sa Personne la plénitude du sacerdoce. Il donne son sens plénier à ce qui était annoncé et ébauché dans l'Ancien Testament. Le cœur de cette révélation est simple : le prêtre n'est pas seulement celui qui accomplit une fonction sacrificielle. Il est celui qui s'offre lui-même en sacrifice par amour à la suite du Christ. Benoît XVI nous montre ainsi clairement et définitivement que le sacerdoce est un "état de

vie" : "Le prêtre est soustrait aux liens du monde et donné à Dieu, et ainsi, à partir de Dieu, il doit être disponible pour les autres, pour tous⁵ !" Le célibat sacerdotal est l'expression de la volonté de se mettre à la disposition du Seigneur et des hommes. [...] Je crois que jamais un Pape n'a exprimé avec une telle force la nécessité du célibat sacerdotal. Nous devons méditer ces réflexions d'un homme qui s'approche de la fin de sa vie. À cette heure cruciale, on ne prend pas la parole à la légère⁶. »

L'approfondissement du cardinal Sarah s'intitule quant à lui : « **Aimer jusqu'au bout** ». En complément de la méditation de Benoît XVI, son approche nous offre un « regard ecclésiologique et pastoral sur le célibat sacerdotal⁷ ».

Sa réflexion s'articule autour de trois points : la catastrophe pastorale que représenterait l'ordination d'hommes mariés, la confusion ecclésiologique (c'est-à-dire quant à la nature de l'Église) et l'obscurcissement dans la compréhension du sacerdoce qu'elle entraînerait.

Une catastrophe pastorale parce que l'accès au Christ, Époux de l'Église, à travers le prêtre, serait brouillé pour les fidèles. Une confusion ecclésiologique parce que la compréhension de l'Église comme Épouse du Christ qui s'est livrée pour Elle, et comme Corps du Christ dont Il est la Tête, serait réduite à une vision purement humaine de l'Église, et alors qu'on cherche justement à l'éviter, le cardinal montre que l'on revient en fait à une vision purement « cléricale » de l'Église. Un obscurcissement dans la compréhension du sacerdoce enfin parce que l'on nie le lien entre sacerdoce et don total de soi à l'image du Christ et en union avec Lui, qui se livre totalement dans le Sacrifice eucharistique : « Ceci est mon Corps, livré pour vous. »

Le livre *Des profondeurs de nos cœurs* nous offre un regard de foi et d'amour sur le célibat sacerdotal. Une contribution précieuse à l'heure où la tempête fait rage autour de la barque de l'Église !

Notes :

1- Benoît XVI & cardinal R. Sarah – *Des profondeurs de nos cœurs* – Éditions Fayard, 2020, p. 75

2– Ibid. p. 23

3- Ibid. p. 12

4- Ibid. p. 30

5- Benoît XVI, Messe chrismale, Jeudi saint, 9 avril 2009

6- Ibid. p. 79

7- Ibid. p. 73

Marchons enfants !

La manifestation pour défendre l'enfant contre la PMA et la GPA a rassemblé des centaines de milliers de Français.



Comment, il y a dix ans, aurions-nous pu imaginer une telle dégringolade dans le respect de la famille et de l'enfant. En France, on baffoue encore davantage les droits de l'homme ! Mgr Aupetit, archevêque de Paris ne mâche pas ses mots : « Je le répète une fois encore : l'enfant est un don à recevoir, pas un dû à fabriquer. L'absence d'un père est une blessure que l'on peut subir, mais il est monstrueux de l'infliger volontairement. »

Le magistrat et président de la Fondation Jérôme Lejeune, Jean-Marie Le Méné, met le doigt sur la dérive eugéniste que nous sommes en train de vivre : « Ceux qui font profession de faire de l'eugénisme ne s'en cachent plus maintenant, ils ont pignon sur rue, ils le disent. On faisait de l'eugénisme négatif jusqu'à présent, et maintenant on va faire de l'eugénisme positif. C'est-à-dire qu'on a commencé par éliminer les handicapés et, de fait, il ne naît plus d'enfants handicapés. »

Devant cette décadence, la présidente de la Manif pour tous nous appelle à ne pas baisser les bras : « Mes chers compatriotes, je le redis, il n'est pas trop tard, nous pouvons gagner !... Alors, ne lâchons rien, continuons de nous battre pour gagner. À nous d'écrire l'Histoire. Vive la paternité ! Vive la maternité ! Vive la fraternité ! Et vive la France ! »

« Chers amis,

Aujourd'hui, tous ensemble, immensément nombreux, venus de toute la France, nous sonnons le tocsin ! L'Homme et la Femme sont en danger ! Le projet de loi bioéthique est un projet ni bio, ni éthique. Il est même anti-éthique. » C'est par ces mots que la présidente de la Manif pour tous a pris la parole devant une foule jeune et déterminée. En effet, jeunes et familles ont répondu présent pour défendre le bon sens. Autrement dit, pour manifester leur opposition à la loi de bioéthique qui est en train d'être votée.

Comme le commente le président d'Alliance Vita, Tugdual Derville : « Avec ce texte, et après des États généraux alibi, dont on n'a aucunement tenu compte, c'est l'ensemble du dispositif bioéthique français qui basculerait dans la dérégulation. L'encadrement de la

PMA et celui de la recherche sur l'embryon posés par les précédentes lois bioéthiques voleraient en éclat. »

Sur le podium, le soir du 19 janvier, la déléguée générale adjointe d'Alliance Vita rappelait l'évidence : « Cette loi nous concerne tous et impacte fortement les générations à venir : alors que nous prenons conscience des dégâts infligés à la nature et à l'environnement, cette loi vient percuter l'écologie première qui est celle à garantir aux humains. Les parlementaires discutent de progrès, de maternité, de paternité, de handicap et de vie humaine. Il est essentiel de distinguer ce qui relève du progrès de ce qui provoque discrimination et injustice. Est-ce un progrès d'effacer la paternité derrière les techniques de procréation ?... Le progrès, c'est d'insuffler à la bioéthique une écologie qui soit véritablement humaine. »

Loi bioéthique : la conférence des évêques de France réagit



Face au danger de cette loi, la conférence des évêques de France met en garde contre plusieurs dérives. La première concerne le droit de l'enfant, qui doit laisser place à un droit à l'enfant. « Le respect de l'enfant devrait être la considération première » affirme-t-elle.

La deuxième dérive porte sur la liberté démocratique en danger et notamment sur l'impossibilité de recourir à l'objection de conscience « pour ceux et celles, les notaires par exemple, qui se refuseraient, en conscience, à être engagés malgré eux dans la réalisation

de cet "invraisemblable" »

La troisième dérive soulignée par la conférence est le risque d'eugénisme. En effet, cette démarche ouvrirait la voie « à une sélection accrue des enfants à naître, sélection que notre pays professe pourtant de refuser en souhaitant une société inclusive ». Des parents d'enfant handicapés ont interpellé les évêques « sur la "déshumanisation" que produirait un tel tri sélectif ».

Nous nous souvenons également le texte de la Congrégation pour la doctrine de la Foi, *Donum vitae*,

(1987) qui nous rappelle que « la diffusion des technologies d'intervention sur les processus de la procréation humaine soulève de très graves problèmes moraux relatifs au respect dû à l'être humain dès sa conception et à la dignité de la personne, de sa sexualité et de la transmission de la vie.

Dans ce document, la Congrégation pour la doctrine de la Foi, exerçant sa charge de promouvoir et de protéger l'enseignement de l'Église dans une matière aussi grave, adresse un nouvel appel pressant à tous ceux qui, en raison de leur rôle et de leur engagement, peuvent exercer une influence positive pour que, dans la famille et dans la société, soit accordé le respect dû à la vie et à l'amour : aux responsables de la formation des consciences et de l'opinion publique, aux chercheurs et aux professionnels de la médecine, aux juristes et aux hommes politiques. Elle souhaite que tous comprennent l'incompatibilité qui subsiste entre la reconnaissance de la dignité de la personne humaine et le mépris de la vie et de l'amour, entre la foi au Dieu vivant et la prétention de vouloir décider arbitrairement de l'origine et du sort d'un être humain. »

Profanation d'églises et persécution des chrétiens

En France, en un seul week-end (18-19 janvier), six églises ont de nouveau été profanées dans l'indifférence globale des Français. En moyenne, ce sont deux églises qui subissent chaque jour des dégradations, sans qu'une réaction proportionnée se fasse entendre de la part du gouvernement. Ainsi dans le Sud-ouest, des statues de

la Vierge Marie ont été vandalisées dans sept églises le 9 janvier dernier. Nous sommes ainsi unis à tous nos frères chrétiens qui, à travers le monde, souffrent persécution.

L'ONG Portes ouvertes a publié le 15 janvier l'index mondial des persécutions des chrétiens pour l'année 2019. Le décompte est impressionnant. 2983 chrétiens ont été tués, 3711 sont emprisonnés en raison de leur foi et 9488 lieux de culte ou institutions religieuses ont été la cible d'attaques.

On évalue à 260 millions le nombre de chrétiens qui vivent dans la persécution, soit un sur huit ! C'est l'Afrique de l'Ouest qui porte le flambeau avec la menace du terrorisme islamique. Cette menace se fait également sentir en Asie du Sud et du Sud-Est. Nous n'oublions pas aussi nos frères du Moyen-Orient qui connaissent des conditions alarmantes. Portons-les dans nos prières. Que Notre-Dame des Neiges leur vienne en aide.

Il y a cent ans naissait Saint Jean-Paul II :

Cette année, nous approfondirons les textes lumineux de son pontificat.

Ce mois-ci : l'encyclique *Redemptoris missio* (7.12.1990)



« Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile. » En reprenant les mots de saint Paul, saint Jean-Paul II a voulu donner à l'Église une nouvelle ardeur missionnaire, convaincu qu'il était de « l'urgence de l'activité missionnaire. » Il a souligné le lien intrinsèque entre la mission et la foi : « Le dynamisme missionnaire a toujours été un signe de vitalité, de même que son affaiblissement est le signe d'une crise de la foi [...]. La foi s'affermi lorsqu'on la donne. »

La mission est-elle nécessaire aujourd'hui ?

Jésus est l'unique Sauveur qui a accompli le mystère de la Rédemption pour tous les hommes et il veut entrer en communion avec eux, en leur proposant une vie radicalement nouvelle. La mission consiste à proposer le salut offert par Jésus à tous les hommes. « La mission est un problème de foi, elle est précisément la mesure de notre foi en Jésus-Christ et en son amour pour nous. » La nécessité de la mission découle de notre foi en Jésus, unique Rédempteur.

Qui est le protagoniste de la mission ?

L'Esprit-Saint est l'acteur principal de la mission de l'Église, qui continue l'œuvre du salut, enracinée dans le sacrifice de la Croix. On le voit dès les Actes des Apôtres où Il précède la mission des Apôtres *ad gentes*, c'est-à-dire vers les païens. Les Apôtres sont envoyés par l'Esprit-Saint, qui guide la mission de l'Église et prépare les cœurs à recevoir l'Évangile.

Quelles sont les trois situations de l'évangélisation ?

- La mission *ad gentes* concerne les peuples qui n'ont pas encore reçu l'Évangile et ne connaissent pas le Christ ou dans lesquels les communautés chrétiennes ne sont pas encore solidement établies.
- Dans les communautés chrétiennes aux structures ecclésiales fortes, à la foi et à la vie fervente, s'exerce l'activité pastorale de l'Église qui est une des formes d'évangélisation.
- Il existe une situation intermédiaire, dans les pays de vieille tradition chrétienne, mais parfois aussi dans des Églises plus jeunes, où des groupes entiers de baptisés ont perdu le sens de la foi vivante et ne se reconnaissent plus com-

me membres de l'Église, menant une existence éloignée du Christ et de son Évangile. Cette situation appelle une « nouvelle évangélisation ».

Quelles sont les principales difficultés de la mission ?

Saint Jean-Paul II pointe des difficultés externes : le refus de certains pays d'accueillir des missionnaires, l'interdiction de se convertir ou du culte chrétien, ou des obstacles d'ordre culturel, quand la transmission du message évangélique apparaît comme incompréhensible.

Il existe aussi des difficultés internes à l'Église, à commencer par la division des chrétiens, la déchristianisation de certains pays chrétiens, la diminution des vocations missionnaires, l'indifférentisme qui découle du relativisme religieux.

Comment évangéliser ?

« L'homme contemporain croit plus les témoins que les maîtres. » L'Évangile doit être annoncé par des témoins crédibles par leur cohérence de vie. L'annonce de la Parole de Dieu est en vue de la conversion, c'est-à-dire de la pleine adhésion au Christ et à son Évangile. La Sainte Vierge est un modèle missionnaire pour l'Église.



Sainte Geneviève, patronne de Paris

L'année 2020 s'ouvre avec un anniversaire mémorable en ce qui concerne les racines chrétiennes de notre pays : le diocèse de Paris célèbre le 1600^e anniversaire de la naissance de Sainte Geneviève, sa sainte patronne.



Pour marquer ce jubilé, la traditionnelle neuvaine de prière à Sainte Geneviève, qui débute le 3 janvier – jour de la solennité liturgique – et s'achève le 11 janvier, a accueilli chaque jour un évêque dont le diocèse a été marqué par l'histoire de la sainte. Ce fut ainsi l'occasion de rappeler le rôle majeur que Sainte Geneviève a joué pour aider à la christianisation de la France, que ce soit pour rassurer et conforter dans leur foi les habitants de Lutèce effrayés par la menace de l'invasion par les Huns d'Attila ou pour conseiller Clovis, premier Roi chrétien de la France.

Les Parisiens ont très vite vu en Sainte Geneviève, dernière sainte gauloise et première sainte française, un modèle de foi en Dieu dans les difficultés, d'espérance dans les épreuves, et de charité dans l'aide qu'elle apporta pour ravitailler Paris ou pour secourir

les pauvres. Aussi l'Église l'a-t-elle à juste titre déclarée Patronne de la ville de Paris, qu'elle ne cessa jamais de protéger. Lorsqu'il était nonce à Paris, en 1962, le futur pape Jean XXIII, ayant découvert l'attachement des Parisiens à leur patronne, la proclama également patronne de la Gendarmerie nationale, sur demande de l'archevêque de Paris.

Pour lui rendre hommage, les Parisiens, sous la conduite de Mgr Aupetit, sont partis en procession depuis l'église Saint-Étienne-du-Mont, où se trouve la châsse contenant des reliques ayant échappé à la Révolution, jusqu'au Pont de la Tournelle où le sculpteur Paul Landowski l'a représentée en figure de proue de notre France chrétienne, veillant sur Paris et ses habitants (photo). C'est au pied de cette statue monumentale que Mgr Aupetit a ouvert l'Année Sainte Geneviève et remis à chaque paroisse et communauté parisiennes le Cierge de Sainte Geneviève, en souvenir de ce cierge que portait la sainte et qui se ralluma miraculeusement pour lui permettre de guider les Parisiens dans les pèlerinages nocturnes qu'elle organisait vers la basilique de Saint-Denis, premier évêque de Paris.

Ce cierge rappelle aux Parisiens et à tous les Français non seulement leur baptême et celui de la France, auquel a

contribué Sainte Geneviève, mais également la lumière de la foi chrétienne qui tient bon malgré les assauts de l'ennemi dans le combat spirituel. Il nous rappellera aussi ce que Charles Péguy disait d'elle : elle « conduira le troupeau le plus vaste à la droite du Père ».

« Elle continue aujourd'hui comme hier son incessante intercession en notre faveur auprès de Dieu, disait le cardinal Feltin. Puisse-t-elle nous garder toujours dans la confiance qui l'animait au moment des plus rudes épreuves et conserver au bon peuple de Paris la foi que Saint Denis lui a apportée et que Clovis, grâce à Geneviève, est venue affermir en ses murs. »



Communier dans la main, à genoux, debout, sur la langue ?...

Bien que la communion dans la main soit une pratique largement répandue, de plus en plus de jeunes la reçoivent à genoux et sur la langue. Est-ce là une pratique désuète ?



L'Eucharistie est le sacrement de la Présence réelle et substantielle du Christ Jésus parmi nous, « source et sommet de toute vie chrétienne » (LG 11). Elle est le trésor le plus précieux de l'Église. Notre manière de communier révèle la profondeur de notre adoration et notre amour envers Jésus-Eucharistie. Il ne s'agit pas d'une simple question secondaire.

Au temps de l'Église primitive, on recevait la communion sur la main. Le fidèle s'inclinait profondément avant de communier directement avec la langue sans toucher le pain consacré avec les doigts. Cette manière de communier était justifiée pour deux raisons : d'une part, pendant les persécutions, il était possible d'emporter l'Eucharistie

chez soi, d'autre part, les chrétiens pouvaient ainsi porter l'Eucharistie aux malades. Mais, dès les premiers siècles, il existe des témoignages de communion reçue sur la langue. À la fin de l'âge patristique, le fait de recevoir directement la sainte communion dans la bouche devient une pratique répandue et quasiment universelle. Il est intéressant de constater que cette manière de communier est liée au développement de la doctrine de l'Eucharistie.

Ce n'est qu'au XVI^e siècle que la communion dans la main refait son apparition, dans les premières communautés luthériennes. Zwingli et Calvin l'introduisent afin d'éviter de favoriser la croyance en la Présence réelle du Christ dans l'Eu-

charistie. Malgré la crise protestante, la pratique traditionnelle de réception de la communion perdue dans l'Église catholique jusqu'à l'époque contemporaine. Au milieu du XX^e siècle, la communion dans la main commence à se répandre en Europe. Le Saint-Siège, plus ou moins contraint, en concède la permission aux conférences épiscopales en ayant fait la demande. Néanmoins, il précise que cette pratique doit rester une exception, la communion sur la langue restant la manière traditionnelle et principale de recevoir l'Eucharistie. Force est de constater que l'exception est devenue la règle générale et que la règle est devenue une exception plus ou moins tolérée...

Pourtant, recevoir la communion sur la langue et à genoux manifeste bien notre adoration envers Jésus-Eucharistie. Elle protège notre foi en la Présence réelle de tout affaïssissement. Elle évite également la dispersion de fragments eucharistiques dans la paume des mains et ensuite à même le sol. L'Église a d'ailleurs constaté que la communion dans la main augmentait les risques de profanation. C'est pourquoi, pour ces différentes raisons, Benoît XVI, au long de son pontificat, a voulu donner un signe fort à l'Église en ne distribuant la Sainte Communion que sur la langue et à genoux. À notre tour, n'ayons pas peur de témoigner par notre attitude le plus de respect possible envers Jésus-Eucharistie. Rien n'est trop beau, rien n'est trop grand pour notre Dieu présent dans le Saint-Sacrement.

Pour plus d'informations, cf. *La distribution de la communion dans la main*, Federico Bortoli

George Desvallières (1861-1950)

Peintre et apôtre (2/2)



Lorsque George Desvallières revient de la guerre, âgé de cinquante-sept ans, il n'est plus le même homme. Il a découvert dans sa propre chair, par sa première grande rencontre avec la souffrance, ce qu'il cherchait depuis longtemps : le sens profond de la vie et de la mort : « Si la guerre est abominable parce que l'on s'y tue les uns les autres, elle est admirable cependant puisque l'on y meurt les uns pour les autres, [selon] cette loi du Sacrifice dont le Christ nous a donné l'exemple au Golgotha. » Le premier tableau, *In memoriam*, qu'il effectue à son retour, représente un Christ douloureux et rayonnant, soutenant le corps sans vie d'un soldat, dont les traits sont ceux de son fils Daniel, mort au combat à l'âge de dix-huit ans, sans qu'on ait jamais pu retrouver son corps...

George avait fait le vœu, pendant la guerre, de ne plus peindre que du religieux. Il tint parole. Pendant

encore trente ans, sa robuste constitution lui permit d'exercer son talent. Il peint en homme d'action, à grands traits, largement, sans peaufiner les détails. Ses toiles et ses travaux se succèdent d'ailleurs à une cadence rapide. Il ne met parfois que quelques semaines à effectuer telle décoration d'église, tel chemin de croix

...

Il peint également en apôtre, désirant faire passer dans ses œuvres Jésus-Christ, son amour souffrant, l'affirmation tragique de la mort qui mène à la vie. Son souci n'est pas tant de réjouir les yeux que de frapper les cœurs, surtout ceux des incroyants, ceux qui viennent à l'église à l'occasion de mariages ou d'enterrements... Il désire leur révéler le prix du sacrifice, de la souffrance offerte, des voies sublimes de la Rédemption.

Si les critiques n'ont généralement pour ces œuvres que des éloges et s'il cumule les titres et les fonctions dans le domaine de l'art, certains catholiques sont cependant plus réservés, voire choqués par le caractère parfois outrancier de ses œuvres. Il se prêche alors à lui-même : « Il faut bien prendre garde de ne pas scandaliser », et reconnaît que, souvent, sa peinture aurait plutôt sa place « dans une chapelle de côté, où elle attirerait le visiteur et lui prêcherait à sa façon ». Il se veut missionnaire, s'efforçant de

mille manières de favoriser l'art religieux.

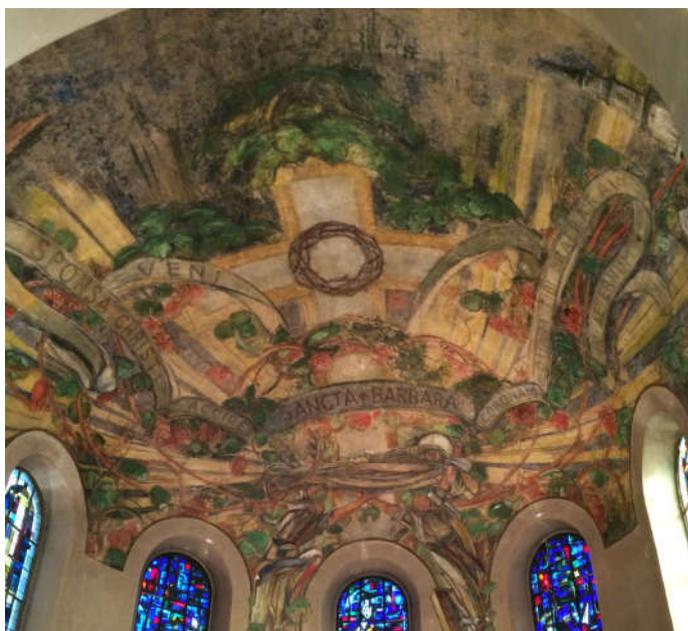
Il fonde avec Maurice Denis les ateliers d'art sacré. Aux nombreux disciples qui se groupent autour de lui, il n'hésite pas à insuffler son ambition : convertir les âmes ! Son zèle le dévore : « Nous devrions

« Nous devrions peindre [...] la Sainte Vierge haute de six mètres, une Sainte Vierge que tout le monde voie ! »

peindre de grandes affiches, des murs d'usine, la Sainte Vierge haute de six mètres, une Sainte Vierge que tout le monde voie ! À force

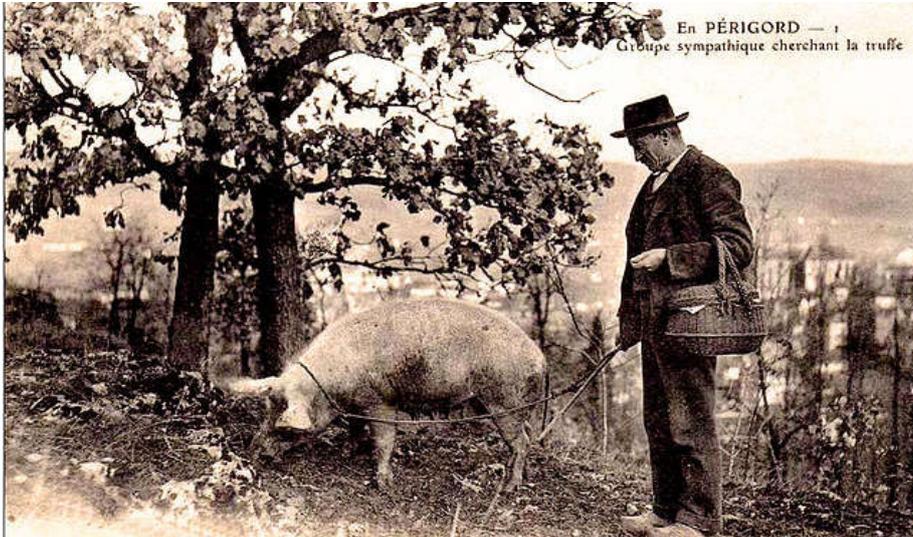
de crier sur les toits, les uns ou les autres finiraient tout de même par entendre ! » À plus de quarante ans, il est toujours aussi jeune et enthousiaste.

En 1950, il fête avec Marguerite ses Noces de diamant, remerciant Dieu pour toutes les grâces de sa vie familiale : pour sa fille Sabine, devenue clarisse, pour ses nombreux petits-enfants... Le 4 octobre de cette même année, après quelques mois de maladie, il rend son âme à Dieu.



« Gardez-vous de vendre l'héritage que nous ont laissé nos parents : un trésor est caché dedans... »

On m'appelle « diamant noir », « fille de l'éclair » ou « champignon du diable »...



... on me prête bien des vertus, mais surtout on apprécie mon goût légèrement poivré et mon parfum de sous-bois incomparable... Vous m'avez reconnue ? Je suis la *melano* pour les intimes, ou la *Tuber melanosporum* pour les spécialistes, plus connue sous le nom de **Truffe du Périgord** !

Reine de toutes les truffes, ma précellence est établie dès le XVII^e siècle et la *Grande encyclopédie* de Diderot de d'Alembert assure que je suis la meilleure de toutes ! J'ai connu mon heure de gloire au début du XIX^e siècle : j'étais l'invitée de tous les dîners dignes de ce nom ! Alexandre Dumas m'honore même du titre de « *sacrum sacrum des gastronomes* » dans son Grand dictionnaire de cuisine.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser à cause de mon nom, je ne suis pas un tubercule mais un champignon ! J'exige, pour croître, un sol calcaire et de la chaleur, et surtout la protection d'un arbre – chêne, charme, tilleul ou peuplier – avec lequel je vis en symbiose. Ses racines me garantissent un environnement idéal pour mon développement ! Ma période de maturi-

té s'échelonne de mi-novembre à fin mars : il faudra de la patience au caveur pour me récolter juste à maturité, car une truffe immature est une truffe perdue : sans odeur, sans saveur... elle n'a aucune valeur gustative !

Vous avez dit « caveur » ? Et oui, car on ne va pas à la cueillette des truffes comme on le ferait pour un autre champignon. Puisque je pousse sous terre (à une vingtaine de centimètres le plus souvent), on parle donc de cavage des truffes, du latin *cavus* qui signifie « creux » et qui implique donc de... creuser ! Autre différence avec les champignons, il existe chez nous des truffes mâles et des truffes femelles, qui ont plutôt tendance à se développer en colonies séparées... La meilleure façon pour nous reproduire est donc d'être mangées par des animaux, qui transporteront nos spores et permettront ainsi notre union...

La mouche, le cochon et le chien. Il ne s'agit pas d'une nouvelle fable de La Fontaine mais des trois animaux qui servent de guide pour le cavage. Il est certes possible pour les spécialistes de me repérer di-

rectement aux marques qui m'accompagnent (fines craquelures au sol, brûlis, odeur caractéristique...) mais la plupart du temps c'est grâce aux animaux qu'on me déniche ! Certaines mouches du genre *Helomyza* ont la particularité de pondre uniquement au dessus de nous : il faut dire que leurs larves se développeront en nous mangeant... En les repérant, le caveur sait donc que nous sommes dessous !

Plus commun, le cochon ou le chien nous détectent très bien à cause des phéromones – molécules odorantes - que nous dégageons : si le chien nous recherche uniquement pour faire plaisir à son maître, après un dressage adéquat, le cochon, lui, le fait par gourmandise : le dressage ne consiste donc pas à lui apprendre à nous trouver mais à l'empêcher de nous manger !

J'ai bien failli disparaître suite à plusieurs aléas (abandon des truffières pendant la guerre, chenilles, exode rural, non-transmission du savoir-faire...) mais on observe aujourd'hui un renouveau de la trufficulture en Périgord. Alors, si vous vous promenez par chez nous... peut-être aurons-nous la joie de nous rencontrer !

Source : l'excellent dossier du site <http://espritdepays.com>



Des nouvelles des travaux

Sur notre site Internet, vous trouverez régulièrement des nouvelles des travaux en cours sur le site Notre Dame des Neiges.

Actuellement neuf entreprises de la Communauté de communes sont engagées sur le projet (dont quatre de Saint Pierre de Colombier).

Après plusieurs mois de travail, l'aire de dépose des pèlerins est désormais quasiment terminée. Il reste encore du terrassement pour remettre à plat le terrain, avant les derniers aménagements de cette partie.

Vous pouvez trouver régulièrement de nouveaux articles sur l'avancée du chantier sur :

<https://sitendn.fmnd.org/>



Annonces



Forum

Les 22 et 23 février
à Sens

sur le thème :

« Inspiration et vérité
de l'Écriture sainte »

Retraite

À partir de 17 ans
à Saint Pierre de Colombier

du 24 au 29 février

Sur le thème : « Jésus,
le chemin, la vérité et la vie »

Vie chrétienne et missionnaire

« Laisse-moi, Seigneur, marcher sans voir sur les chemins qui sont les tiens.
Je ne veux pas savoir où tu me conduis. Ne suis-je pas ton enfant ?
Tu es le Père de la Sagesse et aussi mon Père.
Même si tu me conduis à travers la nuit, tu me conduis vers toi.
Seigneur, laisse arriver ce que tu veux :
je suis prête, même si jamais tu ne me rassasies en cette vie.
Tu es le Seigneur du temps. Fais tout selon les plans de ta sagesse.
Quand doucement tu appelles au sacrifice, aide-moi, oui, à l'accomplir.
Laisse-moi dépasser totalement mon petit moi pour que,
morte à moi-même, je ne vive plus que pour toi. »

Sainte Édith Stein

Quelques intentions

- Pour notre Pape François et ses intentions.
- Pour les consacrés, religieux et religieuses, afin qu'ils soient toujours fidèles à Jésus, et pour ceux qui renouvelleront leurs vœux le 2 février. Que cette année puisse marquer un renouveau dans leur vie d'union à Jésus.
- Pour qu'en cette prochaine fête de Notre Dame de Lourdes, les malades puissent trouver réconfort et affection dans leur épreuve.
- Pour que notre Carême soit un vrai Carême d'amour et de réparation, afin que nous nous décidions fermement à nous convertir et à devenir des saints.

Quelques dates

- 2 février : Présentation de Jésus au Temple, journée des consacrés
- 10 février : anniversaire de la consécration de la France à la Vierge Marie par Louis XIII (1638)
- 11 février : Notre Dame de Lourdes ; journée du malade
- 14 février : S^{ts} Cyrille et Méthode, patrons de l'Europe
- 18 février : S^{te} Bernadette Soubirous
- 20 février : S^{te} Jacinthe de Fatima (centenaire de sa mort)
- 22 février : Chaire de Saint Pierre
- 26 février : Mercredi des Cendres

Le défi missionnaire

Rendre visite à une personne malade, âgée ou seule, pour lui procurer de la joie et prier avec elle.
Si c'est impossible, avoir au moins un contact avec cette personne, par écrit ou par téléphone, et prier pour elle.

L'effort du mois

Sourire dans les difficultés et les contrariétés, et offrir nos souffrances en union avec celles de Jésus.



« Jésus regarde l'humanité blessée. Lui, il a des yeux qui voient, qui s'aperçoivent, car il regardent en profondeur. Il ne s'agit pas d'un regard rapide et indifférent, mais qui s'attarde et accueille tout l'homme, dans sa condition de santé, sans écarter personne, mais en invitant chacun à entrer dans sa vie pour faire une expérience de tendresse. »

Pape François,
message pour la journée mondiale du malade 2020